

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROZCZNIÉ..... 24 fr.
ROZCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROZCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON:
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les agressions allemandes vont-elles cesser en Haute-Silésie?

Les gens qui hésitent ne réussissent jamais. Les pangermanistes mettent en pratique ce mot de Napoléon : ils n'hésitent pas et ils réussissent. La Haute-Silésie est témoin de cette politique « énergique » : cette province ne continue-t-elle pas d'être, depuis la sentence arbitrale de Genève et malgré la fixation définitive de la frontière germano-polonaise, le théâtre d'exploits sanglants.

L'impunité des auteurs du crime du commandant Montalègre a développé les instincts des brutes prussiennes, excités à la fois par la presse nationaliste de Berlin, par les palabres du Reichstag et par les discours revanchards des Hindenburg et des Ludendorf. « C'est toi, simple Feldgrauer, — disait il y a quinze jours à Erfurt le général Erich von Ludendorf, à une réunion des « Jung Deutsch Orden », — c'est toi le héros de la guerre mondiale. C'est devant toi que nos ennemis tremblent encore aujourd'hui, car ils ont fait ta connaissance pendant la guerre. Que les Anglais, ce peuple qui ne songe qu'à ses intérêts égoïstes, demeurent dans leur île ! Nous, Allemands, qui vivons sur le continent, qui sommes entourés d'ennemis, il est de notre devoir de nous rallier, de nous serrer coude à coude et de présenter un front unique à nos oppresseurs. Qu'avons-nous à faire ? C'est l'esprit des rois de Prusse qu'il nous faut ; c'est cet enthousiasme enflammé qui nous animait lorsque nous fûmes contraints à la guerre. Nous n'avons qu'un but ; vous le connaissez tous : libérer le pays de ses oppresseurs. Pour cela il nous faut la force. Le jour viendra où l'on fera appel à chacun de vous pour reconquérir la liberté de la grande Allemagne. »

Disciplinés, obéissants, xénophobes dans l'âme malgré toutes les protestations des hommes politiques du « Reich », les Feldgrauer, si chers à Ludendorf, avaient déjà provoqué au mois d'avril dernier l'explosion à Gleiwitz d'un dépôt d'armes clandestin. Allaient-ils s'en tenir à ce glorieux fait d'armes ? L'honneur allemand n'exigeait-il pas d'autres exploits non moins héroïques ? La signature du traité de Rapallo a donné du cœur au ventre aux pangermanistes. Le vieil Hindenburg en Prusse Orientale et son compère Ludendorf à Erfurt ont rappelé aux hobereaux que le retour à la monarchie était nécessaire et qu'il fallait agir. Alors l'« Orgesch » agit...

Mais comme en Rhénanie les attentats contre les troupes d'occupation exposeraient les auteurs à des représailles et que les réactionnaires sont l'objet d'une surveillance, la fureur tudesque se tourne du côté de l'Est, en Haute-Silésie. C'est plus loin, et puis la Pologne veille avec raison sur ses frontières du côté moscovite. Là-bas, on peut moléster les soldats français et dépouiller les Polonais sans défense ; on peut même les assassiner... Les protestations de l'Entente à Berlin

sont platoniques. La transmission des pouvoirs et le transfert des territoires n'ont pas apaisé la rage prussienne.

A Biskupitz un incident sanglant se produit entre un détachement de police plébiscitaire allemand et un petit détachement français. Les pangermanistes se tournent contre les ouvriers polonais des charbonnages et des établissements métallurgiques de la zone allemande et les obligent à abandonner leurs biens et à se réfugier en territoire polonais. Des officiers italiens sont molestés à Ratibor ; des chasseurs français sont attaqués à Zabrze, en protégeant contre le pillage des maisons polonaises. Les manifestations et les attentats se multiplient partout et le gouvernement de M. Wirth laisse faire.

Est-ce que l'Entente va mettre un terme aux exactions des bandes qui volent et qui tuent ? Va-t-on prendre des mesures et « agir » ?

Maurice TOUSSAINT.

Voyage à la frontière russo-roumaine

Séjour à Kichinef.

De notre wagon russe, vaguement éclairé par de tremblotantes bougies, nous descendons enfin en gare de Kichinef.

La lenteur du train et les deux heures perdues à la station d'Ungeni (sans raison plausible) nous valent de n'arriver à Kichinef qu'à dix heures et demie du soir. Nous avions parcouru, en moyenne, douze kilomètres à l'heure... Mais, patience ; tout cela s'arrangera ; les trains marcheront mieux.

Le bienveillant ami qui m'attend à la gare me l'affirme :

— On se sent encore de la guerre dans notre province frontière. Et puis, n'oubliez pas que tout a été russifié dans notre Bessarabie ; et vous savez ce qu'était l'administration russe.

« Russifié » ; je m'en aperçois dès la gare de Kichinef qui est éloignée de trois kilomètres du centre de la ville, tout comme les gares de Koursk, d'Orel, de Minsk et de tant d'autres villes en Russie. Que serais-je devenu, à pareille heure, si loin de la ville, sans l'automobile de mon ami, surtout qu'il pleut à torrent et que les rues sont transformées en larges ruisseaux !

Nous en suivons une, fort longue, toute ligne droite qui nous mène jusqu'au jardin qui environne la cathédrale. Nous tournons alors à angle droit et nous gagnons l'Hôtel de Londres, où l'on a retenu ma chambre, non sans peine, l'hôtel étant plein comme le sont tous les hôtels de la ville, comme ils le sont dans toutes les villes de Roumanie et d'autres pays voisins. La guerre nous a valu une pénurie de logements d'un bout à l'autre de l'Europe.

L'Hôtel de Londres n'a pas la prétention d'être un « palace » moderne. Il n'est ni bien ni mal ; nombre de commodités pourraient

y être apportées. Les endroits discrets que les Russes appellent « oubornaïa », y sont particulièrement négligés. J'en ai vu bien d'autres, pires, dans mes voyages à travers cette Russie où la fréquence des épidémies devrait inciter le peuple à une hygiène plus rigoureuse.

Mais il s'agit bien d'hygiène ! Les tziganes dans la grande salle du restaurant tirent languoureusement l'archet sur leurs violons éplorés ; le « Tango du Rêve » s'envole dans la fumée des cigarettes, dans la buée du thé et du café turc ; des hommes et des femmes, presque tous parlant russe ou yiddisch, bavardent avec animation autour des tables. On ne croirait jamais qu'à cinq lieues de nous, au delà du Dniestr, c'est la misère et la désolation bolchevistes qui commencent !

*
**

Les Russes ont occupé la ville de Kichinef pendant plus de cent ans sans interruption. Elle leur doit à peu près tout ce qu'elle est. De la simple bourgade moldave et juive qu'ils ont trouvée en 1812, lorsque le traité de Bucarest leur donna la Bessarabie, ils ont fait une « ville de gouvernement », une capitale provinciale, presque une grande ville en comparaison de tant d'autres cités bien plus modestes que l'on trouve dans le sud de la Russie.

Les rues rectilignes, assez larges et souvent plantées d'arbres, se coupent à angle droit ; la ville est comme un vaste damier penché sur le flanc d'un coteau dont la pente aboutit aux bords d'une rivière parfois desséchée et le plus souvent fangeuse, qui s'appelle Byk, et qui porte ses eaux dans le Dniestr qu'elle rejoint non loin de la vieille forteresse de Bender, célèbre encore par le souvenir de Charles XII et de Pierre le Grand.

Kichinef est une belle ville... quand on vient de Russie ; mais quand on vient d'Europe, on la voit d'un autre œil.

Par rapport aux autres villes russes de même importance, elle paraît plus propre, plus régulière et mieux aérée. Les jardins y sont nombreux, les maisons commodes et suffisamment confortables.

Par contre, rien de monumental à Kichinef. Pas une église qui mérite de retenir l'attention, pas d'édifice public qui sorte de la banalité des constructions officielles de la province russe. La cathédrale elle-même, blanche avec un toit vert, paraît plus plaisante que grandiose. On ne trouve pas non plus de ces rues aux grandes et hautes maisons, à multiples étages, qui constituent dans nos villes d'Europe le « quartier principal » de la cité.

Malgré l'affluence considérable que l'on trouve dans les rues à certaines heures, la ville donne cependant une impression de tranquillité. On doit y vivre fort paisiblement et nullement incommodé par le brouhaha des grandes villes.

En sa qualité de capitale de province, Kichinef compte cependant beaucoup d'édifices publics.

En face de la cathédrale et séparé d'elle

par la grande rue Aleksanderskaia, se trouve le palais archiepiscopal qui a bonne allure et réserve des logements très confortables à tous les diacres, papes et protopopes qui entourent l'archevêque.

Un peu plus loin s'élèvent le théâtre, le casino, puis le palais du commandant militaire de la province, actuellement encore le véritable chef de ce pays frontière où l'autorité militaire demeure en permanence.

D'autres édifices administratifs s'élèvent dans diverses rues : palais de l'ancien gouverneur de province, palais du *ziemstvo*, établissements pour la police, maisons de banque, etc., etc.

Kichinef compte aussi de nombreux établissements d'instruction. Les lycées ne sont pas généralement aussi vastes en Russie et en Roumanie qu'ils le sont en France ; ils ne comportent d'ailleurs pas d'internat. Mais leur nombre est plus grand.

On compte à Kichinef sept ou huit gymnases de garçons, dont un gymnase libre où l'enseignement se donne presque exclusivement en français. Les juifs ont aussi plusieurs gymnases. L'enseignement s'y donne en roumain et parce que le gouvernement l'a exigé. Beaucoup de professeurs ne connaissent pas la langue roumaine ; ils commencent à la parler.

— Il y a deux ans, me dit mon ami, on n'entendait pour ainsi dire pas un mot de roumain à Kichinef ; aujourd'hui, on parle cette langue autant que le russe et tout le monde la comprend.

Georges BIENAIMÉ.

L'école polonaise à Carmaux

(De notre correspondant.)

La perspective de la prochaine distribution annuelle des prix est actuellement la grande préoccupation des élèves ; elle fait l'objet de nombreuses conversations dans tous les milieux polonais.

L'école spéciale polonaise va bientôt atteindre sa deuxième année d'existence ; grâce à l'émulation des parents et des enfants, les résultats sont très satisfaisants ; désormais les familles disposent d'autant de petits inter-prètes.

La fréquentation a laissé un peu à désirer au début, il n'en est plus de même aujourd'hui, les absences sont rares. Parents et élèves tiennent à cœur de voir leur école prospère, ils apprécient le zèle et le dévouement des maîtres, et l'autorité académique a exprimé sa satisfaction.

La distribution des prix fournira l'occasion d'une vraie fête de famille, dont le programme fera l'objet d'une prochaine communication ; nous publierons également les noms des lauréats.

L'industrie chimique en Pologne

Le développement de l'industrie chimique d'un pays dépend complètement de ses richesses naturelles, de la capacité de son marché intérieur et surtout de l'état des écoles professionnelles dont sortent des chimistes bien préparés.

La Pologne possède comme richesses naturelles, nécessaires au développement de l'industrie chimique : des gisements de sel, des calcaires, du gypse, de l'argile de diverses qualités, des sels potassiques, des phosphoriques, du soufre, des minerais de fer, de zinc et de plomb, du charbon à coke, du charbon brun, des schistes bitumineux, de la tourbe, du pétrole brut, de l'ozokérite, du gaz naturel. Les produits de cette industrie peuvent être facilement écoulés sur le marché intérieur attendu que l'industrie textile bien développée, la

verrerie, l'industrie usinière, etc., en demandent en quantité considérable. Malgré toutes ces richesses le développement de l'industrie chimique en Pologne était entravé par l'absence d'une politique économique rationnelle, adaptée aux besoins des territoires polonais. Dans beaucoup de cas l'essor de l'industrie chimique était entravé, en tant que celui d'une industrie travaillant pour les besoins de guerre de l'Etat russe, ou s'y laissant facilement adapter.

Malgré ces empêchements, l'industrie chimique existait et elle se développe rapidement depuis la restauration de l'indépendance de la Pologne.

La réunion à la Pologne d'une partie de la Haute-Silésie sera un puissant stimulant pour accélérer le développement de cette industrie.

La fabrication de la soude (sel de cuisine et charbon) repose sur les matières premières de provenance locale, il existe 2 usines qui produisent annuellement 80.000 tonnes et dont le développement progresse continuellement. On prévoit encore une augmentation de production dans l'avenir le plus proche, jusqu'à 250.000 tonnes. Vu que la consommation en Pologne ne s'élève qu'à 30.000 tonnes de soude, cette substance est appelée à devenir un article sérieux d'exportation.

L'acide sulfurique est produit avec de la blende, grillée dans les usines de la Haute-Silésie et de la Galicie ; il est aussi fabriqué avec de la pyrite provenant de l'ancien Royaume du Congrès.

En 1921 on produisit 110.000 tonnes d'acide sulfurique, cette production doit être regardée comme trop petite, étant donné que toute une série de fabriques sont inactives. Elle peut donc augmenter facilement jusqu'à 210.000 tonnes. Le pays ne consomme pas plus de 175.000 tonnes, 30.000 tonnes peuvent donc être exportées.

Les fabriques des phosphates ont des perspectives de développement, étant donnée la grande capacité du marché polonais, et la production considérable d'acide sulfurique, matière première indispensable pour cette industrie.

En attendant les phosphates sont importés de l'étranger.

En 1921 la Pologne (sans la Haute-Silésie) a produit 50.000 tonnes de superphosphates, sur 150.000 tonnes qu'elle produit lorsque les fabriques sont en pleine activité.

Lorsque les usines ruinées (du fait de la guerre et aussi des réquisitions) auront été remises en état, la production de la Pologne, y compris celle de la Haute-Silésie, sera de 350.000 tonnes de phosphates.

Engrais azotés : la production est de 75.000 tonnes de cyanamide, de 25.000 tonnes de sulfate d'ammonium et de quelques milliers de tonnes d'azotate d'ammonium.

Acide chlorhydrique : la production annuelle des 3 fabriques existantes se monte de 2 à 3.000 tonnes, 3 nouvelles fabriques vont bientôt être mises en marche, la production va donc augmenter sensiblement sous peu.

L'acide azotique : l'acide azotique, indispensable pour la fabrication d'explosifs pour les mines, est produit dans 3 fabriques, 2 autres fabriques dont les installations ont été détruites durant la guerre seront bientôt remises en état. Sont produits en outre en Pologne :

Le chlorure de calcium (3.000 tonnes), le sulfate d'aluminium, le verre soluble, les sulfates de fer, de cuivre, les ferro-cyanures, le carbure de calcium, le chlorate de potasse, le sulfure de sodium, le bleu d'outremer, etc.

Le goudron extrait du charbon de terre, matière première essentielle pour l'indus-

trie chimique organique, est produit dans les usines à coke. Cette production représentait en 1920, sur les territoires polonais, 11.200 tonnes et elle augmente continuellement. Les produits dérivés du goudron sont fabriqués dans les usines du gaz d'éclairage et aussi dans des fabriques spéciales, ils sont les suivants :

Les huiles de goudron, le benzol et d'autres produits de la distillation du goudron. La production de leurs dérivés, matières colorantes, explosifs et produits pharmaceutiques, est peu développée en Pologne, mais on y observe un grand progrès depuis la restauration de l'indépendance de la Pologne.

Grâce au rattachement de la Haute-Silésie, la Pologne obtient de grandes quantités de matières premières en l'espèce du goudron et des produits de la distillation du goudron, elle acquiert également des usines pour la fabrication d'explosifs.

On organise toute une série de fabriques nouvelles et il faut espérer dans le plus proche avenir que cette branche d'industrie chimique, extrêmement importante au point de vue de la défense du pays et au point de vue économique, prendra un essor considérable.

(L'Est Européen.)

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

Les Allemands évacuent la cinquième zone.

Les Allemands ont commencé à évacuer la cinquième zone qui comprend le district de Rybnik et une partie de ceux de Raciborz et de Gliwice.

Les méfaits des Allemands.

Une bande de l'Orgesch a attaqué samedi dernier la commune polonaise de Pawlow, située dans le district de Zabrze, sur la zone frontière. Il y a eu plusieurs tués et blessés.

Des réfugiés du district d'Olesno, qui viennent d'arriver à Katowice, annoncent que des bandes de l'Orgesch, auxquelles se sont joints des soldats de la Reichswehr, ont attaqué la population polonaise, l'obligeant à quitter les maisons et confisquant l'argent.

Une protestation de M. Askenazy.

M. Askenazy a envoyé au président de la Société des Nations une note réfutant les démentis et les allégations du délégué lithuanien, M. Sedzikouskas, au sujet des prisonniers politiques polonais détenus en Lithuanie. M. Askenazy y démontre que de nombreux Polonais détenus depuis trois ans dans les prisons lithuaniennes, sont martyrisés et que les protestations de la Pologne sont, de ce fait, réellement fondées au point de vue juridique.

Les journalistes suisses en Pologne.

Les journalistes suisses poursuivant leur voyage d'étude à travers la Pologne, sont arrivés à Vilna.

Les chemins de fer en Haute-Silésie.

A la suite de la prise de possession de la Haute-Silésie, le gouvernement polonais a mis à l'étude plusieurs projets relatifs à l'établissement de nouvelles lignes de chemins de fer afin d'éviter les routes de voies ferrées restées à l'Allemagne.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

88^e tirage d'un million

du 1^{er} juillet 1922

Numéro gagnant : 1.357.851



Cagnac (Tarn).
Dzieci polskie przed szkołą.

MEMENTO

Co interesuje robotnika polskiego ?

Niejednokrotnie zapytywaliśmy się u naszych czytelników, co ich w tym lub owym numerze interesuje. Niejednokrotnie z pośród samych czytelników samorzutnie zwracano nam uwagę, że ten lub ów numer *Polonii* mniej lub więcej ich zajmuje.

To daje nam sposobność wypowiedzenia kilku uwag, które, spodziewamy się, będą z pewnym pożytkiem dla szerokich mas robotniczych, z jakich składa się ogół czytelników naszego pisma.

«Dobrze» czytać jakkolwiek gazetę, nie jest rzeczą łatwą. Powiedzmy otwarcie, że czytanie pism tak, aby stąd odnieść prawdziwą korzyść, jest sztuką. Jest podobnie trudną sztuką, jak «czytanie» w ludziach, z którymi żyjemy, z którymi się spotykamy. Starożytny mędrzec Sokrates mawiał chętnie: Poznaj siebie samego! Rozumiał przez to, że widocznie trzeba ludziom przypominać rzecz na pozór tak prostą, jak poznanie siebie samego, gdyż ludzie zamalo zwracają uwagi na to zasadnicze przykazanie.

A jeżeli poznanie samego siebie jest nieodzowne, by mózdz ze swych zdolności i właściwości osiągnąć korzyść, by mózdz opanować i poskromić własne wady, namiętności, a rozwinąć swe zalety, to również ważnem jest poznać swych bliźnich, by mózdz słusznie ich osądzić, nie wymagać od nich rzeczy, do których niezdolni, a żądać tego, na co ich stać.

Coś podobnego jest z pismem. Jako dzieło ludzkie, podobne jest do ludzi, których codziennie spotykamy, z tą różnicą, że jako dzieło zbiorowe, jest w stanie więcej ze siebie wydać, niż jednostka.

Zapyta niejednen, jaki ma cel to, cośmy dotąd powiedzieli, skąd to porównywanie gazet z ludźmi, co wogóle ma wspólnego jedno z drugim, gdzie odpowiedź na tytuł, który brzmi: co interesuje robotnika polskiego.

Chwilkę cierpliwości.

Numer gazety, dostający się do ręki czytelnika, to nie martwy kawałek papieru, zadrukowany na «chybił trafił» szeregiem wiadomości. To celowe dzieło ludzi, którzy układają, czyli «redagują» pismo. Trzeba tylko trochę dobrej chęci, aby tej celowości dopatrzeć się.

Jako przykład przypatrzmy się «*Polonii*», a przypatrzmy się jej właśnie dlatego, że niejednokrotnie w artykułach wstępnych wypowiedziała przekonanie, iż tylko wspólna praca z ogółem czytającego ją wychodziła potrafi ją stopniowo i systematycznie rozwijać, podnosić, czynić naprawdę coraz pożyteczniejszą, a temsamem i więcej interesującą.

W jednym z ostatnich numerów (27-ym w Memento p. t. «Rozglądnijmy się») zapowiedzieliśmy, iż ulepszając w miarę możności dotychczasową działalność, t. j. dział informacyjny i łączność między różnymi centrami wychodźstwa polskiego, wprowadzimy niebawem nowy dział informacyjny o tem, co we Francji może zainteresować robotnika polskiego.

Program ten już wprowadziliśmy w życie.

Zaczęliśmy stale umieszczać, nie oglądając się na koszt, fotografie z życia naszego wychodźstwa (domy mieszkalne, grupy, typy i t. d.). Przez to właśnie ta łączność zyska niemało. Wprowadziliśmy stałą rubrykę p. t. «Co się dzieje we Francji», a niedługo rozpoczniemy umieszczać artykuły z geografii i historii Francji, oraz wiadomości i ilustracje z różnych środowisk górniczych.

**

A teraz wróćmy do tego, cośmy powiedzieli na początku. Aby z pisma, podobnie jak ze swego bliźniego, podobnie jak ze siebie samego, wyciągnąć jaknajwiększą korzyść, trzeba je znać. Dla tego poznania trzeba mieć wzajemne zaufanie, trzeba się uważać wzajemnie za przyjaciela i po przyjacielsku postępować.

Za taki typowy fakt przyjacielskiego zwrócenia się, uważamy list nadesłany nam z Sailaumes w Pas-de-Calais przez K. S. W liście tym czyni on wyrzuty redakcji za nieregularne przychodzenie *Polonii* oraz zapytuje o znaczenie całego szeregu niezrozumiałych, a często w prasie powtarzanych wyrazów.

W pierwszej kwestji odpowiadamy, że wysyłka należy nie do redakcji, a do administracji, a w danym wypadku wina spada nie na administrację, ani nawet na pocztę paryską, a na pocztę miejscową, na którą nie omisszkamy wnieść zażalenie.

Co do wyrazów obcych, to od najbliższego numeru rozpoczniemy umieszczać stale ich wytłumaczenie, a wszystkich czytelników prosimy, aby zawsze nietylko w podobnych wypadkach zwracali się o wyjaśnienie, ale wogóle ile razy cokolwiek w numerze jest dla nich niejasnem, lub nasuwa jakikolwiek wątpliwość, aby po przyjacielsku żądali wszelkich wyjaśnień.

Cała dzisiejsza «pogadanka» ma za cel przypomnienie naszym czytelnikom, których liczba stale wzrasta, aby do *Polonii* odnosili się po przyjacielsku, z pełnem zaufaniem. Wtedy ten przyjaciel będzie w możności mówić im rzeczy coraz więcej «interesujące».

Na ten temat rezerwujemy sobie dalsze «poganki».

K. MIR

Objęcie Górnego Śląska

(Korespondencja Rzeczypospolitej.)

Krajobraz Pszczyński.

Wyjechaliśmy z Katowic o 8-ej rano. Droga prowadzi przez piękną okolicę, będącą poniekąd przeciwieństwem zadymionego i przeludnionego Zagłębia Katowic i Królewskiej Huty. Lasy, lany zboża i łąki, teren nieco pagórkowaty. Tu i ówdzie stronie jary kamieniołomów. A jednak pod tą bujną roślinnością stosunkowo w niezbyt wielkiej głębokości leżą olbrzymie pokłady węgla mało jeszcze eksploatowanego. Od czasu do czasu spostrzegamy nad zieloną smugą lasów wyniosłe szyby kopalni. Zadaniem przedsiębiorczości naszego społeczeństwa będzie produkcję węgla w powiecie pszczyńskim powiększyć choćby kosztem jej rolnictwa i bujnego leśnictwa.

W Pszczyńcu.

Na rynku pszczyńskim Msza Polowa i przegląd wojsk. Z pośród przemówień notując tylko jedno, a mianowicie mowę przedstawiciela Niemiec Grolla, który wbrew temu, co się dotychczas od nich w oficjalnych przemówieniach słyszeć dawalo, czyni szereg znamiennych zastrzeżeń i motywuje powściągliwość swych rodaków wobec wkraczającego wojska polskiego. Jak niemiłe wrażenie wywołało to przemówienie tego dowodem był między innymi ton bardzo taktownej, lecz i stanowczej odpowiedzi gen. Szeptyckiego.

Na Zamku ks. Pszczyńskiego.

Po defiladzie i obiedzie zwiadzamy zamek ks. Pszczyńskiego (Yon Pless). Sam on nieobecny. Jak zapewnia burgrabia, miał szczerzy zamiar przybyć na uroczystość do Pszczyńcy, lecz wstrzymał się wobec rzekomych przestroż Komisji Międzysojuszniczej. Wiąc w nieobecności gospodarza podziwiamy wszystkie wspaniałości zamku, urządzonego z królewskim przepychem.

Zmienność Losów.

Jeszcze w 1916 r. była tu siedziba głównej kwatery b. ces. Wilhelma i jego dowódców. Oglądamy gabinet, salon i sypialnię Wilhelma, salę przyjęć Hindenburga i Ludendorffa, kierującego stąd olbrzymią akcją wojenną na obu frontach. Tutaj wzywał on w dniu 10 listopada 1916 r. ówczesnego dowódcę Legionów gen. Szeptyckiego i przez cztery godziny dyskutował z nim na temat formowania wojska polskiego. Gen. Szeptycki żądał bardzo daleko idących gwarancji. Ludendorff z wielkim uporem ich odmawiał. Obecny przy tej rozmowie Hindenburg słuchał cierpliwie i rzekł w końcu, zwracając się do gen. Szeptyckiego tylko te słowa «Eigentlich haben Sie Recht, Herr Graff». Dziś ten sam generał wkracza na czele wojska polskiego do tej samej, lecz już polskiej Pszczyńcy.

O zmienności losu na świecie szumią stare dęby i jesiony parku pszczyńskiego. Po krótkiej, gwałtownej burzy, która przeszła w południe nad miastem wygląda ten park tak uroczo, że żal się z nim roztawać. Niestety wyjeżdżamy.

Stowarzyszenia Robotnicze Polskie we Francji

(Uzupełnienie spisu, podanego w numerach 24 bis 26 i 27 bis *Polonii*.)

Baudras (Saône et Loire)

Towarzystwo Wzajemnej Pomocy.

Prezes: St. Fabich, Sauvignes, Nouvelle Cité de Essarts 42-2, (Saône et Loire).

Wiceprezes: J. Kamiński.

Sekretarz: A. Majewski.

Skarbnik: St. Szymendera.

Ostricourt (Nord)

Tow. Oświata (Nowy zarząd).

Prezes: Stanisław Panek, Garguetelle à Oignies (Pas de Calais), Cité de la Chapelle 233.

Sekretarz: Jękoł Jankowiak, Ostricourt (Nord), Coron 110, Fosse 6.

Skarbnik: Józef Tomalak, Ostricourt (Nord), Coron 36, Fosse 6.

Organizacja Województwa śląskiego

Dziennik ustaw śląskich.

W myśl rozporządzenia p. Wojewody śląskiego, wydanego w porozumieniu z Tymczasową Radą Wojewódzką dnia 17 z. m., a ogłoszonego na czołowym miejscu pierwszego numeru, w «Dzienniku Ustaw Śląskich» ogłaszane będą:

1. Rozporządzenia Wojewody i Tymczasowej Rady Wojewódzkiej, wydawane na mocy ustawy z dnia 30 lipca 1921 r., uzupełniającej art. 40 Ustawy z dnia 15 lipca 1920 r., zawierającej statut organiczny Województwa śląskiego.

2. Ustawy Sejmu śląskiego.

3. Rozporządzenia Wojewody i Rady Wojewódzkiej, wydawane w wykonaniu ustaw śląskich.

4. Oświadczenia Wojewody i Rady Wojewódzkiej, które w myśl obowiązujących przepisów w «Dzienniku Ustaw Śląskich», umieszczone być winny.

Ustrój administracyjny i samorządowy.

Siedzibą Województwa Śląskiego, obejmującego przyznane Polsce części Górnego Śląska i Cieszyńskiego, jest miasto Katowice. Z dniem też przejęcia całego Górnego Śląska przez Polskę, ustaje działalność Tymczasowej Komisji Rządzącej w Cieszynie, a wszelkie agendy administracyjne II instancji, działające na terenie Śląska Cieszyńskiego, przechodzą w stan likwidacji.

Urząd Wojewódzki w Katowicach dzieli się na 11 wydziałów: prezydalny, administracyjny i samorządowy, bezpieczeństwa publicznego, zdrowia publicznego, przemysłowo-handlowy, rolnictwa i domen państwowych, dla spraw wyznaniowych, oświecenia publicznego, skarbowy, pracy i opieki społecznej, wreszcie tymczasowy wydział aprowizacji.

Województwo śląskie pod względem administracyjno-samorządowym podzielone jest na 9 powiatów (starostw), a mianowicie: katowicki, lubliniecki, pszczyński, rudnicki, rybnicki, świętochłowski, tarnogórski, bielski i cieszyński (dwa ostatnie, jak dotychczas, na Śląsku Cieszyńskim). Miasta Katowice, Królewska Huta i Bielsko są wydzielone z powiatów i zatrzymują nadal dotychczasowy ustrój władz.

Powyszej wymienione powiaty, obejmują następującą terytorja:

Pow. lubliniecki obejmuje część przypadłego Polsce dawnego pruskiego powiatu tejsze nazwy.

Pow. rybnicki obejmuje przyznane Polsce części dawnych powiatów rybnickiego i raciborskiego.

Pow. rudzki obejmuje terytorja dotychczasowych powiatów zabrzkiego i gliwickiego z wyłączeniem gminy i obszaru dworskiego Mikolaska.

Pow. świętochłowski obejmuje terytorja, przypadłe Polsce z dawnych pruskich powiatów Bytom wies i Bytom miasto.

Pow. tarnogórski obejmuje przypadłą do Polski część dotychczasowego powiatu pruskiego tejsze nazwy z odłączeniem Mikolaska.

Pow. katowicki i rybnicki na Śląsku Górnym, jakoteż cieszyński i bielski na Śląsku Cieszyńskim zachowują swe dotychczasowe granice bez zmian.

W części Górnośląskiej Województwa śląskiego zostają rozwiązane we wszystkich powiatach sejmiki i wydziały powiatowe. Aż do przeprowadzenia nowych wyborów do sejmików powiatowych, ustanawia się z nominacji Wojewody na wniosek starostów komisaryczne wydziały powiatowe.

Organizacja policji.

Organizacja policji śląskiej, podległej Województwu, jest przystosowana do administracyjnego podziału Województwa. Główna Komenda Policji wojewódzkiej z głównym komendantem na czele ma swą siedzibę w Katowicach. Komendy powiatowe miejskie i wiejskie w odnosnych miastach powiatowych i miastach, wydzielonych z powiatów, wreszcie komisaryjaty w miastach, gminach i dzielnicach, jako też posterunki stałe w gminach i małych miastach.

W szczególności organizacja policji śląskiej jest oparta na ogólnopolskich ustawach i rozporządzeniach.

Dość jeszcze należy, że w miastach Katowice, Królewska Huta i Bielsko ustanowione zostały Dyrekcje Policji.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Lwów do Górnoślązaków.

Prezydium miasta wysłało następującą depeczę pod adresem wojewody śląskiego w Katowicach p. Rymera.

W dniu historycznym, w którym oderwana przed wiekami od Macierzy polskiej prastara Ziemia piastowska Śląsk, łączy się ze zmartwychwstałą Polską, Lwów, owe miasto kresowe, które w obronie Rzeczypospolitej wielokrotnie skutecznie odpierało hordy najeźdźców, a które po długiej niewoli rozumie dobrze uczucia Polaków, w uroczystym dniu zdobycia niepodległości i połączenia się ze Zjednoczoną Ojczyzną, zasyła ziemi Śląskiej braterskie pozdrowienie i gorące życzenia, »by w niedługim czasie i reszta ziemi piastowskiej, na której brzmi mowa polska i biją gorące serca polskie, doczekała się wyzwolenia i powrotu na łono Ojczyzny!

Wspólna praca i oddanie się na usługi wielkiej naszej Ojczyzny przyniesie jej pomyślność i zapewni rozkwit i potęgę wśród narodów świata.

Niech żyje jedna, Niepodzielna, Niepodległa Polska!

Niech żyje powracająca do Polski Ziemia Śląska!

W imieniu Rady m. Lwowa — Neuman.

Węgiel górnośląski.

Niemieckie sfery gospodarcze stwierdzają, że mimo przejmowania władzy na G. Śląsku, ruch przemysłowy, a zwłaszcza produkcja węgla i żelaza, mają przebieg normalny. Są tylko chwilowe trudności transportowe z powodu niedostarczania taborów kolejowych, jednak czynniki kolejowe starają się wszelkimi siłami trudności te pokonać i jest nadzieja, że je pokonają. Niemcy, którzy przez jakiś czas będą głównymi odbiorcami węgla z polskiej części Śląska, muszą dostarczać węglarek. Próby niektórych kół niemieckich, aby zastąpić ten węgiel węglem angielskim nie udały się, gdyż węgiel ten kalkuluje się wciąż jeszcze bardzo drogo w stosunku do węgla górnośląskiego.

Próby z węglem angielskim uczynił przedewszystkiem Stinnes na zachodzie Niemiec, lecz, jak słyhać, zaprzestał ich, ponieważ węgiel angielski jest gorzej od węgla górnośląskiego.

Począwszy od 13 lipca węgiel roszyłany będzie według zarządzeń władz polskich. Do 14 lipca włącznie obowiązują jeszcze przepisy Międzysojusznicej Komisji Rozjemczej w Opolu. — Państwowe koleje polskie pobierały dotąd kontyngent w wysokości 153.000 tonn miesięcznie. Kontyngent ten obecnie zwiększony będzie na 190.000 tonn.

Nowy premier.

P. Artur Śliwiński jest znakomitym pisarzem historycznym, którego prace («Mickiewicz, jako polityk», «Mochnacki», «Joachim Lelewel», «Powstanie Kościuszkowskie», «Powstanie Listopadowe», «Powstanie Styczniowe», «Stefan Batory», i inne) odznaczają się sumiennością badań i piękną formą literacką. P. Śliwiński od wielu lat bierze czynny udział w życiu politycznym. Jest to radykalny demokrat, na wzór francuskich radykałów (radicaux-socialistes) lub lewego skrzydła liberałów angielskich.

Obecnie od kilku lat już był wiceprezydentem m. Warszawy i członkiem Zarz. Zw. Miast Polskich. Jako człowiek wykształcony, utalentowany, prawy, taktowny, cieszy się wielkim szacunkiem nawet przeciwników.

Wylewy we Wschodniej Małopolsce.

Wskutek deszczów w ostatnich dniach czerwca nastąpił wylew potoków górskich na Pokuciu. Z brzegów wystąpił Prut i zalał znaczne obszary ziemi, uniósł kilka chałup i stodół. Akcja pomocnicza województwa stanisławowskiego jest w toku dla okolic zniszczonych powodzią. Zwrócono się do ministerjum spraw wewnętrznych o wyasygnowanie pewnej kwoty na cele odbudowy.

Karty pobytu dla cudzoziemców.

Z rozporządzenia Komisarza Rządu m. stoł. Warszawy wszystkie komisaryjaty policyjne w Warszawie otrzymały polecenia przyjmowania od dnia 26 b. m. kart pobytu dla prolongaty na pobyt w Warszawie od obywateli Rosji Sowieckiej i Ukrainy oraz poddanych b. Imperjum rosyjskiego. Za prolongatę na przeciąg trzech miesięcy pobierana jest opłata po 2000 marek od osoby.

Wykrycie tajnej organizacji komunist. w Warszawie.

Policja aresztowała około 30 osób, należących do organizacji młodzieży komunistycznej, za agitację komunistyczną.

Dowiadujemy się w związku z temi aresztowaniami, że w organizacji tej brał udział syn ławnika warszawskiego i córka jednego z najwybitniejszych pisarzy polskich.

Wykryta organizacja komunistyczna uprawiała — jak twierdzi policja — szpiegostwo wojskowe. Podczas rewizji znaleziono obciążające dokumenty oraz wiele odezw, przeznaczonych dla wojska.

W odezwach tych przyznają komuniści, że siły ich w Polsce zawiody i na razie zadawalają się wezwaniem do energicznego ruchu organizacyjnego.

Zdaniem policji aresztowania te zlikwidowały organizację młodzieży komunistycznej w Polsce.

Obrady polsko-czechosłowackie nad konwencją sądową.

Przybyła do Warszawy delegacja czesko-słowacka w celu przeprowadzenia rokowań z rządem polskim w sprawie zawarcia konwencji w przedmiocie spraw sądowych.

Delegacja czesko-słowacka składa się z szefa sekcji dr. Emila Spiry i sekretarza min. spr. zagr. dr. E. Jelena. Delegacja polska składa się z dyr. depart. min. sprawiedliwości p. Mullera, radcy prawnego tegoż ministerjum dr. Jabłońskiego i przedstawicieli min. spr. zagranicznych.

Inauguracyjne posiedzenie obu delegacji odbyło się dnia 26 z. m. w min. sprawiedliwości. Obrady zagał podsekretarz stanu p. Rymowicz, poczem przemówił poseł czeskosłowacki p. Maxa, a następnie obie delegacje zakomunikowały sobie linje wytyczne opracowanych już projektów konwencji.

Obrady potrwać prawdopodobnie około dwóch tygodni.

Podwyżka.

Ministerjum spraw zagranicznych poleciło podwyższyć pobory od 1 czerwca o 100 proc. wszystkim urzędnikom placówek tego ministerjum w Niemczech a to z powodu znacznego tam wzrostu drożyzny.

Loterja pieniężna na rzecz Domu Inwalidzkiego.

Na zasadzie zezwolenia min. skarbu Zw. Inwalidów Woj. Rzeczyposp. Pol. urządza loterję pieniężną, obejmującą 500 tys. losów po 500 mk. Ciągnięcie odbędzie się w dniach od 12 do 21 października r. b. Dochód z loterji przeznaczony jest na budowę Domu Inwalidzkiego, którego brak tak dotkliwie daje się odczuwać masie inwalidów. Wydz. Wyk. Zarządu Głównego Zw. Inwalid. wydał już odezwę do społeczeństwa, nawołującą do poparcia loterji.

Ostatni żołnierz Napoleoński

Korespondent paryjski «Intransigeant» w Warszawie opowiada, że przypadkiem spotkał w tem mieście ostatniego żołnierza Napoleońskiego:

Jest nim niejaki Mieczysław Krasinski, urodzony w roku 1790, liczący więc obecnie 132 lat.

Krasinski służył najprzód w armji Napoleońskiej od r. 1809 do 1813 w 3-cim szwadronie 1-go pułku gwardji cesarskiej pod Koziatkiem. W r. 1828 przeszedł do armji Ks. Warszawskiego i brał udział w powstaniu Listopadowem; potem walczył w r. 1863 w powstaniu Styczniowem.

Po 16-letnim pobycie na zesłaniu na Syberji, wstąpił do wojska rosyjskiego i walczył w wojnie chińskiej w r. 1900—1901, a następnie w wojnie japońskiej 1904—1905, gdzie dowodził setnią Kozaków.

Ranny był pod Moskwą (1812), pod Lipskiem (1813), pod Dębem Wielkim (1831). Nigdy nie chorował. Ojciec jego umarł w wiekn 117 lat, matka dożyła 97 roku.

Krasinski jest właścicielem ziemskim na Wołyniu.

Opowiada, że ks. Józef zginął pod Lipskiem od kuli niemieckiej, a koń już tylko jego trupa ponosił do rzeki Elstery.

Napoleona widział podczas wyprawy na Moskwę.

UWAGA! Tekst polski niniejszego numeru rozpoczyna się na str. 3-ciej.

Ukonstytuowanie górnośląsk. trybunału rozjemczego

Dnia 22 z. m. o godzinie 12 odbyło się w Bytomiu konstytuujące zebranie trybunału rozjemczego dla G. Śląska, powstałego na podstawie konferencji genewskiej. Na posiedzenie przybyli prezydent trybunału prof. dr. Keckenbeek (belgijczyk), dalej prezydent komisji mieszanej dr. Calonder, członkowie trybunału rozjemczego: wiceminister dr. Seyda ze strony polskiej, zaś tajny radca prof. dr. Schneider z Wrocławia, imieniem Niemców. Poza tym przybyli desygnowani do prowadzenia trybunału rozjemczego ze strony polskiej konsul generalny w Opolu p. Kęszycki, ze strony niemieckiej dr. Lewald. Uroczyste posiedzenie odbyło się w sali sądu krajowego w Bytomiu. Pierwszy przemówił w imieniu rządu niemieckiego b. minister dr. Lewald, oświadczając m. in.:

«Bolesnie krzawi (!!) rana niemiecka z powodu utraty kraju, który wszystko czem jest zawdzięcza Niemcom. Na tej i na tamtej części, rozgorzały namiętności, aż do najwyższych granic. Pożałowania godne pogwałcenia prawne podkopały spokój kraju. Zadaniem sądu rozjemczego będzie dopomóż do zwycięstwa sprawiedliwości i prawa powstałego przy wspólnej pracy pod przewodnictwem tak wytrawnego i wielce szanownego człowieka prezydenta dr. Calendera, którego mamy zaszczyt powitać dziś tutaj. *Justitia fundamentum regnorum*. W ten sposób sąd rozjemczy przyczyni się w swoich rozstrzygnięciach do ukształtowania normalnych i zdrowych stosunków pomiędzy Polską a Niemcami, gwarantując ludności obu części G. Śląska pewność, że o stosunkach jej do starej i nowej władzy państwowej nie będą decydowały jednostronne zarządzenia rządów, lecz rozstrzygać będzie bogini sprawiedliwości».

Następnie przemówił w języku polskim konsul generalny p. Kęszycki, oświadczając m. in.:

«Opuściłeś p. prezydencie piękną Genewę i piękną Brukselę, aby być sędzią trybunału między państwowego; przybył p. prezydent na G. Śląsk w słusznym przekonaniu, że Polska i Niemcy mają do p. prezydenta pełne zaufanie. Dotychczasowa owocna praca p. prezydenta dla utrzymania pokoju, upragnionego przez cały świat, była przyczyną zaufania, którem się p. prezydent cieszy. W imieniu rządu Rzeczypospolitej Polskiej proszę p. prezydenta, aby pan rozpoczął urzędowanie».

Następnie dr. Keckenbeek podziękował obu rządów za zaufanie mu okazane i oświadczył:

«Jako prezydent komisji redakcyjnej, opracowującej ostateczny tekst górnośląskiego układu polsko-niemieckiego miałem sposobność utworzyć sobie jasny pogląd o zadaniu, które mi przypadło w udziale. Zadanie to jest trudne, ale piękne».

Będzie ono w pierwszej linii zadaniem pokojowości i zadaniem sprawiedliwości. Żywię nadzieją, że zdołam sprostać tym ciężkim obowiązkom».

Oświadczam niniejszem, że z chwilą obecną sąd rozjemczy dla Górnośląska jest ostatecznie wprowadzony. Oświadczam również wprowadzenie w urząd pp. dr. Schneidera i dr. Seydy w charakterze sędziów rozjemczych w sądzie, którego mam zaszczyt być przewodniczącym. W ten sposób sąd rozjemczy jest ukonstytuowany. Szanowni Panowie koledzy! Witam Panów i wyrażam Panom szczerze życzenie, aby prace nasze uwieńczone były wynikiem dodatnim».

Pierwsze publiczne posiedzenie sądu rozjemczego odbędzie się w dniu 10 lipca.

Bojkot ekonomiczny Polski przez Niemców

Rada Ambasadorów nakazała Niemcom zaprzestanie, bez żadnych zastrzeżeń, bojkotu ekonomicznego Polski. Niewiadomo, jak Niemcy zastosują się do tego zalecenia. Są oni mistrzami w omijaniu wszelkich zobowiązań. Zwłaszcza w tej dziedzinie jest to łatwe, można bowiem formalnie zaprzestać bojkotu, a pośrednią drogą wywrzeć nacisk na przemysłowców, by ci nie przyjmowali polskich zamówień. Ale nie mamy się czem martwić. Jest faktem, stwierdzonym przez wszystkich, że bojkot stosowany do nas przez Niemców przyniósł więcej strat Niemcom niż Polsce, a przyczynił się do ożywienia naszej produkcji i wydobycia się b. dzielnicy pruskiej z pod zależności gospodarczej od Niemiec.

Oczywiście, że na trwałe nie podobna wyobrazić sobie stosunków polsko-niemieckich, zredukowanych do minimum. Polska musi przywozić z Niemiec pewne towary, a natomiast Niemcy mają interes w tem, by pewne towary przywozić z Polski. Ale w naszych stosunkach z Niemcami nietylko bezpośrednia handlowa wymiana wchodzi w rachubę. Trzeba przede wszystkim pamiętać o tem, że od bardzo długiego czasu Niemcy były naszym pośrednikiem w handlu z Zachodem. I tak np. import surowców dla przemysłu włókienniczego odbywał się przeważnie za pośrednictwem Niemców. Banki niemieckie starały się skoncentrować ruch pieniężny z zagranicy do Polski. Towarzystwa transportowe niemieckie starały się skupić gros ruchu emigracyjnego z Polski w portach niemieckich. W wielu innych dziedzinach, jak np. w handlu artykułami kolonialnymi, Niemcy miały faktyczny monopol pośrednictwa. To pośrednictwo było bardzo kosztowne, a zarazem wprowadzało ono niebezpieczną politycznie zależność gospodarczą Polski od Niemiec. I dzisiaj jednym z głównych zadań naszej polityki handlowej jest wyzwolenie się z pod tego pośrednictwa. Polska musi unikać niemieckiego «paska» i dążyć do tego, by wszystkie towary nabywać z pierwszych rąk, by o ile możliwości swoje produkty sprzedawać ostatecznemu nabywcy. Będzie to najlepszą odpowiedzią na bojkot niemiecki, a zarazem krokiem naprzód w zdobyciu pełnej niezależności gospodarczej. Do tej polityki powołanem jest zarówno państwo, jak i prywatna inicjatywa. Chcemy żyć w normalnych stosunkach gospodarczych z Niemcami, ale pośrednictwo niemieckie w handlu artykułami, które nie są wytwarzane lub konsumowane przez Niemców nie jest czemś normalnym. Należy w całej pełni wyzyskać i zmienić nasz dostęp do morza».

Parodia sądu

Proces socjalistów rosyjskich.

Biada państwu, które nie szanuje własnych praw i drwi z tych, którzy w obronie jego praw występują. Takimi słowami scharakteryzował znany jeszcze z czasów carskich, adwokat rosyjski Murawiew, postępowanie rewolucyjnego sowieckiego trybunału w procesie, wytoczonym przez rząd sowiecki socjalistom-działaczom, pełnym poświęcenia dla sprawy narodowej i twórcom rewolucji rosyjskiej 1917 r.

Murawiew wyrzekł te słowa, jako jeden z głównych obrońców oskarżonych o zdradę stanu socjalistów i za to został sam pociągnięty do odpowiedzialności. Trybunał rewolucyjny uznał jego mowę za zniewagę dla rządu bolszewickiego.

Nawet podczas ponurej carskiej reakcji obrońcy w procesach politycznych nie podlegali podobnemu prześladowaniu. Znakomity adwokat, Polak, Spasowicz, który wystąpił w obronie zabójców cara Aleksandra II, wypowiedział w tym procesie dużo o wiele śmielszych myśli i gorzkie prawdy pod adresem rządu ówczesnego i wszystko mu uszło bezkarnie.

Drugim charakterystycznym faktem sprawiedliwości bolszewickiej jest oddanie pod sąd gen. Wierchowskiego, byłego ministra wojny przy Kiereńskim, a obecnie dowodzącego jednym z korpusów czerwonej armii. Wierchowski, powołany przed trybunał, jako świadek oskarżenia, zgodnie ze swem przekonaniem i sumieniem, nietylko nie potwierdził zarzutów, czynionych socjalistom, ale podkreślił ich prawdziwe zasługi i trudy w historii wyzwolenia narodu rosyjskiego z pod tyranji.

Mimowoli zjawia się pytanie, poco ta komedia sądu, gdzie się naruszają elementarne zasady procedury karnej, gdzie się gwałci wolne słowo obrońcy i szczerze, sumienne zeznanie świadka? Czy nie lepsza była w tych wypadkach czerezwyczajka, gdzie sędzia i kat, złączony w jednej osobie, zabijał tego, którego uważał za właściwe zabić!

Na pograniczu litewskim

Od chwili oficjalnego włączenie Wileńszczyzny do Rzeczypospolitej rozhukwały się gwałty żołdactwa litewskiego na nieszczęśliwym pasku ziemi, wciśniętym między Polską a Litwą i jak na ironję losu nazwanym «neutralnym»...

Od połowy kwietnia nie masz jednego dnia, by dzienniki wileńskie nie przynosiły wiadomości o wołających o pomoc do nieba gwałtach na spokojnej ludności pasa neutralnego ze strony nie tylko «szaulisów» (partyzantów li-

tewskich), ale i band regularnych żołnierzy litewskich, które w biały dzień i po nocach nękają mieszkańców zbrodniami, począwszy od grabieży mienia, a skończywszy na katowaniu młodzieży i gwałceniu dziewcząt, jak się to stało z końcem maja w zaścianku Gieretek.

Wsie Podprudzie, Stefaniszki, Światopole i t. d. oto przydrożne słupy męczeństwa ludności tego zapomnianego szmatu ziemi w większej części polskiej.

Żołtrowstw tych dokonali żołdacy litewscy i szaulisów pod pozorem poszukiwania polskich partyzantów; dziś już nie tylko grasują po wioskach, ale wpadają do miasteczek, nie pozostawiając już tego wyławianiem polskich partyzantów, ale otwarcie, żądając wydania członków milicji ludowej pasa neutralnego, którą ludność utworzyła własnym kosztem w celu utrzymania jakiegoś takiego ładu prawnego i ochrony obywateli przed bandytyzmem.

Wszelkie wołania tej maltretowanej ludności do Polski, do sumienia świata, do Ligi Narodów, wszystkie jej memorjały, pozostały głosem wołającego na puszczy.

Niedawno właśnie oddział szaulisów zajął leżące w pasie neutralnym polskie miasteczko Szyrwinty. Usunął prawowitego wójta i naczelnika milicji, zastępując ich litwinami z Kowieńszczyzny. Wprowadzono już lit. valdybę, która wydaje dokumenty w imieniu «Lietuvos Respublika».

Ludność próbowała protestować, lecz uległa przemocy siły zbrojnej. W parę dni stało się podobnie w drugim miasteczku Gedrojeicie. Wskazywałoby to na planowe okupowanie pasa neutralnego w drodze faktu dokonanego.

Rząd polski nie może bagatelizować tej sprawy. Liga Narodów winna stanąć w obronie, jeśli nie nękaną bezkarnie ludności, to przynajmniej swego autorytetu.

Kwestja pasa neutralnego domaga się jak najrychlejszej likwidacji. Jest to niesłychana anomalia, by wydzielić kraj z tysiączną ludnością, pozostawić go przez lata niemal na wolę Bożą bez władzy, prawa, wojska i t. p. i wydać na łup gwałtów żołdackich i bandytyzmu.

Większa część ludności pasa neutralnego jest rdzennie polską, szczególnie w północnej części, ludność pragnie zniesienia tej nieszczęsnej «neutralności» i oddania jej pod opiekę prawną, którą widzi w Rzeczypospolitej.

Najwyższy czas, by opinja powszechna i rząd nasz zmusiły miarodajne czynniki do zniesienia tego dziwoląga polityczno-ekonomicznego.

Jak Papież Pius XI spędza czas i jak pracuje?

Papież Pius XI jest niez mordowanym pracownikiem. Wstaje rano o godz. 5.30. Przed godziną 8-mą spożywa śniadanie, składające się z białej kawy i masła. O godzinie 8 udaje się papież do swego gabinetu i przez godzinę przyjmuje swych sekretarzy i urzędników administracyjnych, poczem od 9-10 kardynał-sekretarza stanu, z wyjątkiem wtorku i piątku, które to dni zarezerwowane są dla nadzwyczajnych spraw kościelnych. Od g. 10 do wpół do 2-giej odbywają się audjencje ogólne. Do 2-jej godziny Ojciec św. układa swe pisma i wydaje odpowiednie polecenia, celem załatwienia najpilniejszych korespondencji. Obiad rozpoczyna się o g. 2-jej. Papież jest zwolennikiem kuchni średniojaskowej; woli ją od rzymskiej, w której używa się wiele oleju, zwłaszcza w poście. Obecnie obiad papieski odbywa się w wielkiej bibliotece o trzech oknach, z których widać plac św. Piotra i cudowną panoramę Rzymu. Około godziny 3-jej wyjeżdża papież na spacer po ogrodach watykańskich; towarzyszy mu zawsze kolejno jeden z tajnych kamerierów; nowy ten zwyczaj bardzo przypadł im do gustu, gdyż daje im sposobność swobodnego omówienia z papieżem ważniejszych spraw. Przy grocie z Lourdes, papież zatrzymuje powóz i odmawia krótką modlitwę. Następnie odbywa pieszą przechadzkę szybkim krokiem, zdradzającym starego turystę. Po godzinie powraca papież do mieszkania i przyjmuje u siebie do godz. 8.30. Po kolacji pracuje jeszcze Ojciec św. do g. wpół do 12 ej. Czas ten poświęca najważniejszym sprawom papiestwa. W ostatnich tygodniach przestudjował Pius XI tajne dokumenty, osobście przechowywane przez swego poprzednika, Benedykta XV. Dokumenty te miały podobno ogromne znaczenie informacyjne dla nowego papieża, który do pracy tej nie dopuścił nawet najzaufanych swoich współpracowników.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Pińsk, Podwoleżyska, Pnltusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlca, Skarżysko, Stonim, Sokółow, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. — Filje w Brukseli i Antwerpi (Belgja) i Rotterdamie (Holandja).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielski, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku!

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).*

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ O powszechne rozbrojenie.

W Paryżu z początkiem tygodnia rozpoczęły się obrady mieszanej komisji Ligi Narodów pod przewodnictwem p. Vivianiego, mające za temat powszechne ograniczenie zbrojeń.

+ Francja w obronie wolnego handlu światowego.

Wydział marynarki handlowej wyraził życzenie, aby z uwagi na to, że niektóre rządy mają zamiar rozszerzyć cła ochronne, inne znów zamierzają wprowadzić takie cła, które sparaliżują wszelkie transakcje, — rząd francuski w przyjazny sposób zwrócił uwagę tych rządów na poważne niebezpieczeństwo polityczne, wywołane przez zastosowanie takiego systemu ochronnego, który równałby się zamknięciu granic morskich dla handlu międzynarodowego.

+ Komuniści francuscy przeciw Poincaré'mu.

W Izbie Deputowanych komunistyczni posłowie brutalnie zaatakowali prezydenta gabinetu p. Poincaré'go na temat odpowiedzialności za ostatnią wojnę. Premier podniósł rzuconą mu rękawicę i oświadczył gotowość natychmiastowej odpowiedzi na wszelkie interpelacje w tym względzie.

+ Independence Day.

W całej Francji obchodzono uroczyste dzień 4 lipca, jako rocznicę ogłoszenia niepodległości St. Zjednoczonych.

+ Długi Francuskie w Ameryce.

W sprawie wyjazdu dyrektora ministerjalnego p. Parmentier, udającego się z polecenia rządu francuskiego do Waszyngtonu, celem odbycia konferencji na temat francuskich długów wojennych, pisze « Petit Parisien »:

19-go lutego przyjął kongres ustawę, na mocy której wzywa się Francję i innych dłużników Stanów Zjednoczonych, aby swe długi, procenty i kapitał spłaciły w ciągu lat 25, wraz z 4 i pół proc. Dług francuski w Ameryce wynosi 3.300 milionów dolarów, spłaty roczne — mniej więcej 220 milionów dolarów. Jeżeli dług francuski w Anglii spłacany będzie na takich samych warunkach, wyniesie on 2.500 milionów dolarów, zaś spłaty mniej więcej 172 miliony dolarów. Francja musiałaby tedy zapłacić na pokrycie obu długów około 1.530 milionów marek w zlocie rocznie. Kwota ta byłaby nieco większa aniżeli to, co się Francji od Niemiec rocznie należy. Gdyby spłata długu międzyaljanckiego skuteczniejszą została według ustawy amerykańskiej, zrównoważyłyby te raty nietylko wszystkie reparacyjne spłaty Niemiec, ale ponadto Francja musiałaby wziąć na siebie podwojony ciężar, aby móżdż w pierwszej linii odbudować zniszczone prowincje, oraz aby spłacić swój dług międzyso-
usznicz y.

+ Wymiana dokumentów ratyfikacyjnych w sprawie traktatów francusko-polskich.

W dniu 27-go czerwca nastąpiła w Paryżu wymiana dokumentów ratyfikacyjnych polsko-francuskiego układu politycznego z dnia 19 lutego 1921 r. Konwencja handlowa polsko-francuska z dnia 6 lutego 1922 weszła w życie w ośm dni po notyfikacji o ratyfikowaniu jej przez odnośne czynniki Polski, t. j. 20 czerwca, zgodnie z art. 20 rzezonanej konwencji.

Konwencja ta zostanie niebawem opublikowana w Dzienniku Ustaw R. P. — Urzędy Celne Rzeczypospolitej otrzymały instrukcje, aby przepisy Konwencji były stosowane od 20 czerwca r. b.

Sprawy ekonomiczne polskie

Dzisiejsze trudności kredytowe.

Brak gotówki na naszych rynkach i związany z tem drogi kredyt, są, jak wiadomo, zjawiskami fatalnie ciężącymi na całym naszym życiu gospodarczym, uniemożliwiającymi jego rozwój i pętlującymi drożyzną. Odczuwają je, zarówno przemysł i handel, jak i rolnictwo.

Według wyjaśnień, udzielonych przez dyrektora Związku banków, dra Fajansa, współpracownika warszawsk. « Kurjera Porannego », lichwa kredytowa ma swe źródło w powstaniu nadmiernej liczby drobnych instytucji kredytowych, które dawniej opędały wysokie koszty handlowe wielkimi zyskami na operacjach walutowych. — Skoro zaś te operacje ustały skutkiem względnej stabilizacji naszej waluty, poczęły wspomniane instytucje pobierać wysokie koszty procentowe i prowizyjne.

W walce z lichwą kredytową decydującą jest rzeczą popieranie tych instytucji finansowych, które uprawiają zdrowy interes bankowy i udzielają kredytu po cenie, przystosowanej do realnych warunków. Niestety, takie zdrowe i solidnie funkcjonujące instytucje kredytowe walcą dziś z nadmiernymi trudnościami przy zaspakajaniu potrzeb handlu i przemysłu i zmuszone są odmawiać w całym szeregu wypadków gospodarczo uzasadnionemu zapotrzebowaniu kredytu ze strony przemysłu, który wobec tego musi korzystać z usług banków, pobierających stawki zbyt wygórowane a często i lichwiarskie. W Łodzi n. p. poważni fabrykanci zdobywają sobie często potrzebną gotowiznę od różnych prywatnych dyskontów, placąc im pół procent dziennie.

Środkami zaradczym w tym stanie rzeczy może być w pierwszym rzędzie rozszerzenie norm dyskontowych, udzielonych poważnym i solidnym instytucjom przez P. K. K. P., wówczas bowiem będą mogły instytucje te kontentować się nawet słabszymi rezerwami gotówkowymi,

posiadając doskonałą i pewną rezerwę w postaci przyznanego kredytu redyskontowego w P. K. K. P., z którego w razie potrzeby będą mogły korzystać.

Często podnoszony zarzut, że akcja ta może wywołać inflację, nie jest argumentem zbyt poważnym, jeśli się zważy, że inflacja jest wtedy tylko zjawiskiem groźnym, gdy ma charakter fiskalny, podczas gdy emisje, dokonywane dla potrzeb obrotu gospodarczego, są zupełnie uzasadnione, bo ułatwiają ten obrót, stają się czynnikiem twórczym. Jest to objaw nadzwyczaj korzystny dla naszego życia gospodarczego, że nasz obieg pieniężny zatracą piętno fiskalne i zyskuje coraz więcej charakter gospodarczy. Przeciwnie wzrost emisji banknotów w ostatnich czterech miesiącach (z 229 na 250 miliardów marek) ma już tylko charakter gospodarczy. Dalsze emisje o podobnym charakterze nie będą też nosić w sobie zarodku jakiegokolwiek niebezpieczeństwa, a przyczynią się najsukuteczniej do uzdrowienia dzisiejszych anormalnych stosunków w dziedzinie kredytowej.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należności za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratorom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należności mandatem. Prenumeratom rocznym będziemy wysyłać taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratorom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratorom, którzy dotychczas opłacali należność kwartalną zostanie wysłany odnośny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uiścić za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

ZE SWIATA

— Włoska neutralność wobec wojen Sowdepji?

« Berliner Tageblatt » donosi z Hagi, że Joffe rozpoczął z przedstawicielami Włoch nowe rokowania w sprawie obopólnej umowy gospodarczej. Umowa ta mogłaby się oprzeć na umowie politycznej, gwarantującej wzajemną neutralność na wypadek wojny. Angielskie koła polityczne odnoszą się do tej koncepcji z wielką nieufnością i są nią zaskoczone. Włosi powołują się przy obronie swego projektu na klauzulę o neutralności politycznej i wojskowej, zawartą w czesko-słowacko-sowieckiej umowie gospodarczej.

— Ameryka ogranicza swą pomoc Rosji.

Donoszą, że pomoc amerykańska dla głodnych w Rosji zostanie po nowych zbiorach zredukowana jedynie do akcji dokarmiania dzieci. Akcja ta prowadzona będzie do końca bież. roku.

— Bawarja i Wirtembergja przeciw republice.

Rządy Bawarii i Wirtembergji stwierdziły, że nie widzą potrzeby zastosowywać w swych krajach zarządzeń wyjątkowych, zadekretowanych przez prezydenta republiki.

— Rząd pruski stwierdza bestjalstwa Selbschutzu.

Pruski minister spraw wewnętrznych, Sievering, oświadczył w Sejmie pruskim, że oddziały Selbstschutzu tak dalece naruszyły i zniszczyły spokój i porządek na niemieckim Górnym Śląsku, że tamtejsza partja socjalno-demokratyczna zażądała od naczelnych władz Prus i Rzeszy zawieszenia nad niemiecką częścią Górnego Śląska stanu wyjątkowego.

— Polska na konferencjach międzynarodowych.

W Genewie otwarta została sesja komisji porozumiewawczej Międzynarodowego Biura Pracy i Międzynarodowego Instytutu Rolnictwa w Rzymie, powołanej do rozgraniczenia kompetencji i ustalenia zasad współdziałania obu organizacji oraz w celu utworzenia stałej wspólnej komisji dla spraw rolnictwa. Na przewodniczącego komisji porozumiewawczej powołano delegata polski, Franciszka Sokala, na sekretarza zaś — Andersa Fjelstadt (Norwegja).

— Agitacja pangermanistów w Austrii.

Siedziba pangermanistów w Austrii znajduje się w Styrii, w Gracu. Akcję propagandy pangermanistycznej, dążącej otwarcie do przyłączenia Austrii do Niemiec, ujęła w swoje ręce organizacja Suedmark, mająca rozgałęzienia po Niemczech i Austrii i utrzymująca stosunki z licznymi organizacjami niemieckimi w Czechach, na Węgrzech i w Jugosławji. Suedmark subwencjonuje liczne stowarzyszenia, utrzymuje własne księgarnie, mające na celu wydawnictwa propagandy pangermanistycznej. Suedmark liczy przeszło 100.000 członków. Jej majątek w roku zeszłym wynosił 10 milionów koron, a wysprzedaje rocznie 759.000 tomów literatury propagandowej.

Obecnie buduje w Wiedniu 2 olbrzymie domy « ludowe », przeznaczone do zebrań propagandowych.

— Strejk kolejowy w Stanach Zjednoczonych.

Na 400.000 kolejarzy w St. Zjedn., 90% strejkuje. Ponieważ jednak urzędnicy ruchu nie są objęci rozkazem strejku, przeto pociągi kursują. Strejkują robotnicy i urzędnicy warsztatów kolejowych.

— Stany Zjednoczone a Palestyna.

Parlament Stan. Zjedn. oświadczył się na korzyść utworzenia w Palestynie ogniska narodowego żydowskiego, z tem zastrzeżeniem, aby to nie uszczupliło w niczem praw cywilnych i religijnych nieizraelskich gmin w Palestynie i aby Miejsca Święte pozostawały pod ochroną.

— Konferencja w Hadze.

Litwinow oświadczył, że Sowiety zwrócą dawnym właścicielom dobra czy przedsiębiorstwa tylko w takich wypadkach, które będą odpowiadały interesom rządu sowieckiego.

— Jaki jest stan zdrowia Lenina.

Przybywszy do Hagi, delegat bolszewicki, Litwinow zgromadził dziennikarzy i oświadczył, że Lenin jest zupełnie zdrow. Pogłoski o jego chorobie są fałszywe, jest on rzeczywiście trochę przepracowany, ale wystarczy kilka tygodni wypoczynku, aby mógł nadal, jak wprzód, kierować losami wielkiego narodu rosyjskiego.

Dodajemy od siebie, — żeby mógł nadal zachęcać wszystkie inne narody, do zniszczenia wszelkiej cywilizacji i pogrążenia się w pierwotną dzikość, pociągającą za sobą ludożerstwo, epidemję i całą nędzę bytu rosyjskiego.

O ile te twierdzenia wysłannika bolszewickiego są prawdziwe — widzimy z telegramów.

Z New-Yorku telegrafują, że stan zdrowia Lenina o tyle jest zły, że wezwano stąd znakomitego neurologa, profesora George Hassana, który pośpiesznie wyjechał do Moskwy.

Z Helsingforsu donoszą, że Lenin jest beznadziejnie chory, prawie umierający.

— Dalsze zamachy niemieckie.

W Berlinie dwóch monarchistów napadło i ciężko zraniło znanego dziennikarza i publicystę Maksymiljana Hardena.

W Szymiszowie (w okręgu Strzeleckim na niem. G. Śląsku) banda Niemców rzuciła się na 3 żołnierzy francuskich, obrabowała ich, a jednego ciężko raniła.

ROZMAITOCI

Podbój Himalajów.

Najwyższa góra na świecie, Mont Ewerest, inaczej Gaurisankar, król Himalajów, niebawem poczujecie na swym dziewiczym wierzchołku wiecznym lodem pokrytym, pierwszą stopę ludzką. Bawiąca obecnie na jego zboczach ekspedycja angielska osiągnęła już bajecznej wysokości 8,158 m, t. j. prawie 2 razy większej, niż najwyższe szczyty alpejskie w Europie. Od samego szczytu dzieli ją jeszcze przestrzeń 700 m.

Podobnie, jak w wyprawie do bieguna południowego, jak w innych podobnych wyprawach, tak i tutaj o powodzeniu nietyle rozstrzyga wytrzymałość i wytrenowanie uczestników, bezwarunkowo potrzebne, ile dobra organizacja samej wyprawy.

Wiadomo, że dojszcie do bieguna południowego zawdzięczał Amundsen właśnie niezwykle pomysłowej i energicznej organizacji, i że wskutek wadliwej organizacji zginął w owych stronach nieustraszony kapitan Scott z towarzyszami.

Jak w wyprawie na biegun południowy rozchodzi się o dobre rozmieszczenie na drodze środków żywności i paliwa, tak w wyprawie na Gaurisankar trzeba było pamiętać o rozłożeniu po drodze rezerwoarów z tlenem, nieodzownym w takich wielkich wysokościach o powietrzu nader rozrzedzonym.

XV-ta Lista Górników przybyłych z Polski

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy przybyli bez rodzin i zostali przydzieleni:

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais) w dniu 29 czerwca.

Szymon Becela, Cybalski Antoni, Jan Danczak, Franciszek Dudzik, Stefan Frankiewicz, Alojzy Gołąb, Michał Górny, Marcin Kupka, Jan Maciejewski, Józef Cholewski, Antoni Galnsik, Stanisław Kozak, Antoni Marczewski, Feliks Maciejewski, Stanisław Swora, Andrzej Sobczyk, Franciszek Zielony, Stanisław Bryl, Roman Klaczyński, Walenty Marcinkowski, Jan Nowicki, Stanisław Pawłowski, Franciszek Podkowski, Jan Zimny, Jan Szymanowski, Antoni Borowski, Franciszek Deliński, Michał Dogmała, Stanisław Durka, Jan Florkowski, Tomasz Gordecki, Walenty Gorzelańczyk, Antoni Gruchort, Józef Kwiecik, Wincenty Kowalski, Jan Krzyżński, Antoni Lewandowski, Stanisław Marcinkowski, Józef Murzyński, Michał Nadolny, Ignacy Olezak, Piotr Pawlak, Hubert Ryczyński, Franciszek Rybarczyk, Jan Sadowski, Michał

Szczypczak, Michał Szczepaniak, Ludwik Szymczak, Józef Wojczak, Stanisław Wojtkowiak, Ludwik Wolny, Jan Zieliński.

Do kopalni w Bethune (Pas-de-Calais) w dniu 27 czerwca.

Józef Hejduk, Ludwik Glapa, Rudolf Przybyła Jan Sitko, Wojciech Wrzesiński, Wojciech Rabiaryz, Edward Broll, Emanuel Labus, Edward Ludziarczyk, Jan Miśkiewicz, Paweł Pakuła, Karol Wojtun, Jan Bremski, Józef Jarmuszek, Antoni Janicki, Michał Kacmarek, Antoni Walczak, Pająk, Emif Teper, Jan Cholewiński, Jan Grześkowiak, Kaz. Kamiński, Piotr Stachowiak, Franciszek Waligóra, Jan Krawczyk, Józef Popierz, Szczepan Jankowiak, Jan Marciniak, Franciszek Michalski, Antoni Wielebiński.

Do kopalni w Courrières (Pas-de-Calais) w dniu 27 czerwca.

Wincenty Dobrzański, Józef Bura, Jan Góralski, Franciszek Grobelny, Andrzej Krzyżniak, Wincenty Leonarczyk, Ignacy Michalak, Melchior Nyczka, Andrzej Pacyna, Józef Sołtysiak, Piotr Szubert, Antoni Tomczak, Ignacy Tomczak, Kazimierz Urbaniak, Idzi Wrzyszczyk, Franciszek Adameczyk, Stanisław Antoniewicz, Stefan Błaszczak, Ignacy Chwałkowski, Wawrzyniec Dorsz, Stanisław Dudzik, Ignacy Grzona, Stanisław Mikołajczyk, Jan Ratajczak, Franciszek Sendzicki, Kazimierz Trzesicki, Antoni Wyrwał, Antoni Kaźmirczak, Stefan Skudlarek.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Objęcie piątej strefy.

W ubiegły piątek rano Niemcy rozpoczęli ewakuację 5-tej strefy, obejmującej okręg rybnicki oraz część powiatu raciborskiego i gliwickiego.

● Rozboje niemieckie.

Banda Orgeschu napadła w ubiegłą sobotę polską wieś Pawłów, w powiecie Zabrze, nad granicą. Wielu Polaków zostało zabitych i rannych. Do Katowic przybywa mnóstwo uchodźców polskich z powiatu olesieńskiego, zmuszonych do opuszczenia swych domów pod groźbą śmierci przez bandy Orgeschowców, którym pomagają żołnierze z Reichswery. Uchodźcom Niemcy zabrali wszystkie pieniądze.

● Protest polski przed Ligą Narodów.

Delegat polski przy Lidze Narodów, prof. Askenazy wysłał protest do prezydenta Ligi, w którym zbija kłamstwa delegata litewskiego w sprawie więźniów politycznych polskich, dręczonych w nieludzki sposób w więzieniach litewskich.

● Nowy minister skarbu.

Ministrem skarbu został mianowany p. Zygmunt Jastrzębski, b. dyrektor banku rosyjsko-azjatyckiego w Szanghaju i ekspert polski na konferencjach w Genui i Hadze.

OSTATNIE WIADOMOŚCI

Objęcie Górnego Śląska ukończone.

Polska jest w posiadaniu wszystkich okręgów G. Śląska, które jej przyznano. Komisja międzysojusznicza urzęduje tylko w okręgu opolskim i strzeleckim.

W Rybniku podpisali protokół objęcia członkowie Komisji międzysojuszniczej i wojewoda Rymer, — który to protokół zeznaje, że Polska obejmuje terytorjum G. Śląska w myśl postanowien 88 paragrafu Traktatu Wersalskiego.

Przypuszczalna katastrofa polskiego statku wojennego.

Statek wojenny « Lwów », przeznaczony jako statek szkolny, po opuszczeniu Gdańska, zawiązał do Liwerpoolu, skąd odpłynął w dn. 28 z. m. Odtąd słuch o nim zaginął, a na wszelkie sygnały telegrafem bez drutu « Lwów » nie dał żadnej odpowiedzi.

Potrzebni:

murarze i układacze trójkątnych posadzek

Zgłoszenia listownie: Flament Paul (Adolphe) —
Colonne - Lievin (P. de G.).

88 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 1 lipca

Z koła wyszedł numer
1.357.851

KRONIKA

Osobiste.

Bawią w Paryżu, w przejeździe ks. Antoni Kłowo, rektor seminarjum polskiego w Orchard-Lake, w Stanach Zjednoczonych, p. Jan Felczarek, student tegoż seminarjum, oraz pp. Franciszek Rojkwitaiski i Michał Bienko, kupcy polscy z Ameryki.

Sokół paryski urządza wycieczkę do Garches w niedzielę, dnia 9 lipca.

Jak już pisaliśmy, Sokół paryski urządza wycieczkę do Garches, na którą zaprasza Druhów i wszystkich Rodaków. Na program wycieczki złożą się: muzyka, tańce, towarzyskie gry, śpiewy Chóru Sokola, po południu zwiedzenie wystawy obrazów mistrza Jana Styki i jego synów Tadeusza i Adama.

Odjazd z Gare St. Lazare o godz. 9.30 rano; bilet II klasy (tam i z powrotem) kosztuje 2 fr. 45 c.

Wystawa Eugenjusza Dąbrowy.

W lokalu France-Pologne (7, rue de Poitiers) zostanie otwarta w poniedziałek, dnia 10 lipca i potrwa do 10 sierpnia wystawa zbiorowa 34 akwarel znanego zaszczytnie artysty malarza, p. Eugenjusza Dąbrowy-Dąbrowskiego.

Wystawa otwarta codziennie (z wyjątkiem niedziel i świąt) od godz. 10—12 i od 3—6 popołudniu.

Wiec polski w Guesnain (Nord).

Wydział towarzystw polskich z Dechy i Guesnain (pp. Aleksander Kaczmarek, Władysław Ogórzelski i Tomasz Grzeczka) zwołują na dzień 16 lipca (przyszła niedziela) wiec polski do Guesnain, na godz. 1 i pół po południu na Sali Gminnej.

Na porządku dziennym sprawa Opeji i Oświaty.

Zwołujący upraszają o liczne przybycie Rodaków z Dechy, Guesnain i okolicy.

Jeszcze w sprawie Komitetu byłych żołnierzy-Polaków.

Jeden z naszych czytelników zwraca nam uwagę, że w lesie pod Compiègne, w miejscu, gdzie 11 listopada 1918 r. marszałek Foch przyjął posłów niemieckich, proszących o pokój, ma być wzniesiony pomnik pamiątkowy ze składek wszystkich b. żołnierzy, którzy walczyli przeciw Niemcom.

Przy tej sposobności potrzeba Komitetu, proponowanego przez p. Kossowskiego, uwypukla się jaskrawo. Nie można pozwolić, aby tam imię Polski było opuszczone. Niech więc nikt z byłych żołnierzy-Polaków, uczestników Wielkiej Wojny nie zwleka, i nadsyła do *Polonii* swój adres z podaniem szczegółów swej kariery wojskowej, aby co prędzej przystąpić do utworzenia Komitetu.

Uroczystość Sokola w Lallaing.

Sokół w Lallaing urządza w piątek, dnia 14 b. m., uroczysty obchód rocznicy swego istnienia, na boisku kolonii tamtejszej.

Program szczegółowy w numerze środowym. Zarząd Sokola w Lallaing zaprasza na ten obchód wszystkie towarzystwa, które dotąd nie otrzymały zaproszenia.

Za Zarząd: S. Hulalka, prezes i Fr. Maćkowiak, sekretarz.

Poszukuje się.

P. Antoni Madany (wies Brody Duże, gmina Rębowo, ziemia Płocka) poszukuje swego brata, który w r. 1920 wyjechał do Francji i dotąd nie dał rodzinie o sobie wiadomości.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Paryscy członkowie Akademii Umiejętności w Krakowie.

Krakowska Akademia Umiejętności na dorocznym posiedzeniu w dniu 28 czerwca zamianowała swymi członkami zagranicznymi między innymi pp.: Władysława Mickiewicza, Fortunata Strowskiego, prof. literatury francuskiej w Sorbonie, Omont Henry, członka paryskiej Akademii i dyrektora oddziału rękopisów w Bibliotece Narodowej. Członkami-korespondentami zostali mianowani pp.: Rajmund Poincaré, prezydent rządu francuskiego, Monsignore Louis Duchesne, kierownik Szkoły francuskiej w Rzymie, oraz Elie Carto, prof. matematyki w Sorbonie.

Salon Gustu Francuskiego.

W roku obecnym po raz drugi otwarto w Paryżu « Salon du Gout Français ». Organizatorów zachęciło do tego powodzenie pierwszego salonu, który był urządzony, jak pamiętamy, w ogrodzie Tuileries. Obecny salon mieści się w « Palais de Glace ». Jest on poniekąd dopełnieniem Jarmarku paryskiego, gdzie są wystawiane przede wszystkim narzędzia pracy, oraz przedmioty i produkty pierwszej potrzeby. Zaś w Salonie Gustu Francuskiego bierze udział przemysł luksusowy i sztuka stosowana. W sobotę 1-go lipca salon zwiedzili przedstawiciele prasy zagranicznej, którzy dzięki uprzejmości organizatorów mieli sposobność obejrzenia tam przedmiotów zbytku i domowego komfortu, przepięknie wykonanych i które wymownie świadczą o starej kulturze francuskiej i o wyrafinowanym guście Francuzów.

OFIARY

Na tablicę pamiątkową Słowackiego
złożyli w Adm. *Polonii*: p. Wł. Cieszkowski z
Paryża 5 fr. Z ogłoszonymi poprzednio razem
85 fr.

Na weteranów z r. 1863 w Polsce
złożyli w Adm. *Polonii*: p. Wł. Cieszkowski z
Paryża 5.000 mp. Z ogłoszonymi poprzednio razem
8.000 mp.

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie:
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

PENSIJONAT

POLSKO-AMERYKANSKI

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS

HABILLER A BON MARCHÉ

allez

“AU PETIT TEMPLE”

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 5 lipca 1922.

Funty angielskie.....	54 fr. 48, 50
Dolary ameryk.....	12 fr. 49, 50
Franki belg.....	94, 30
Franki szwajc.....	2 fr. 32, 75
Marki niem.....	2, 87,5
Korony czeskie.....	23, 70
Leje rumuńskie.....	7, 10
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	55, 70
Marki polskie.....	0, 24
Banknoty.....	25 — 26
Czeki na Warszawę.....	0.25 1/2
Tysiąc marek polskich.....	2 fr. 55